

Discours à l'occasion du 11 novembre 2009

Le 1^{er} août 1914, au premier soir de la guerre, l'Europe va vers le pire.

Quelques mois plus tard, les appelés, au pantalon rouge garance, ne seront plus que des poilus, tant les barbes auront poussé dans la boue des tranchées. Dans la France de l'époque, rurale et paysanne, qui fournit les trois quarts des troupes, c'est le temps des moissons. Les hommes pourtant laissent le travail des champs et s'en vont. Ils partent confiants, animés par l'envie d'en découdre, poussés par leurs sentiments nationalistes, sûrs qu'ils seront à Berlin à Noël. Les soldats allemands connaissent un élan identique.

L'affrontement n'en sera que plus violent.

Quand le 11 novembre 1918 à 11 heures sonne l'armistice, il ne reste rien de l'allégresse de 1914. Dans les tranchées, les hommes ont partagé leur temps entre l'attente et la terreur. Leurs nombreux récits, le plus souvent des lettres, nous glacent d'effroi. Des millions d'obus ont été déversés sur un front où plus une trace de végétation ne subsiste. **Cette guerre a fait plus de huit millions de morts dont 1 400 000 pour la France, causant une catastrophe démographique sans précédent. Parmi les vingt millions de blessés, 8 millions sont invalides dont plus de 1 million de Français, pour certains meurtris au plus haut degré de l'horreur. Quant aux 15 000 soldats mutilés de la face, les gueules cassées, les baveux comme on les appelait encore, ils ne susciteront plus que la peur dans le regard des autres.** »

» Le 11 novembre 1918, après 1 561 jours de conflit, l'armistice est signé, de bonne heure, dans la clairière de Rethondes à Compiègne. Il survient après plusieurs jours de négociations, qui ont débuté le 8 novembre. Le 9, le kaiser a abdiqué. Tôt en ce matin du 11 novembre, en quelques endroits, des officiers ont sonné la charge et les armes ont tonné. **C'est ainsi qu'au premier jour de paix, ce sont encore 11 000 hommes qui sont tués, blessés ou portés disparus.** À 11 heures, les armes se taisent et le silence s'installe sur des champs de bataille dévastés. **C'est le début de la paix dont l'installation prendra du temps.** En France, la démobilisation des cinq millions de soldats, dont 510 000 sont prisonniers, durera jusqu'en 1921 pour les classes les plus jeunes.

La liesse, que décrivent les chroniqueurs de l'époque, se heurte à la douleur qui frappe les familles des victimes. **Le deuil de masse vient après la mort en masse.** Quant aux hommes qui rentrent, pour certains après quatre ans de guerre, ils tenteront de reprendre leur place dans une société qui s'est métamorphosée et qui ne les a pas attendus. **Ils essayeront de survivre moralement aux terribles expériences, inscrites au fond d'eux-mêmes ou dans leur chair.** Beaucoup ne parviendront pas à sortir du cauchemar, ne retrouvant jamais une vie normale et apaisée.

En janvier 1919, la Conférence de la paix s'ouvre à Paris, sous la présidence de Georges Clémenceau. Elle durera un peu moins de six mois, que viendra conclure le traité de Versailles, fin juin. Vingt-sept Nations sont présentes. **Les vainqueurs se montrent intransigeants. Les vaincus, absents, sont humiliés.** Sur ce terreau peu propice à la réconciliation, une Europe nouvelle est en train d'advenir. **Car, de l'Europe d'avant 1914, il ne reste rien. Aucun des quatre empires n'a survécu. Les frontières sont bouleversées.**

D'est en Ouest, naissent ainsi de nouveaux États, comme l'Irak, le Liban, la Syrie, la Palestine, comme la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie. Les contours de la Pologne, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie répondent à des intérêts géopolitiques, mais pas à l'existence des nationalités qui habitent leur territoire. Dans bien des cas, le passage d'une frontière remet en cause l'intégrité d'un peuple. La grande ambition du président des États-Unis, qui voulait privilégier chacune des minorités, n'a pas survécu aux discussions. **C'est le grand échec de ce traité qui ouvre une ère nouvelle dans les relations internationales, une ère cruelle à l'histoire que l'on sait.**

Les insatisfactions de part et d'autre, les injustices, les humiliations, les envies de revanche, les arrière-pensées et les contradictions seront des menaces pour la paix tout au long du XX^e siècle. La première guerre mondiale ne sera pas la der des ders, comme ses combattants l'appelaient de leurs vœux. **Mais elle sera le début de tragédies en chaîne, de l'avènement d'Hitler et des fascismes dans les années trente aux massacres de Bosnie-Herzégovine dans les années quatre-vingt-dix.**

Avec le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman, la première guerre mondiale inaugurerait un siècle qui, de bout en bout, égrainerait les génocides et les crimes contre l'humanité. Quant aux peuples colonisés qui ont participé à l'effort de guerre, ils n'auront en retour ni reconnaissance ni amélioration de leur statut, ce qui encouragera leur désir de liberté et d'autonomie. Enfin, face à l'essor des États-



» Unis, l'Europe ne retrouvera jamais sa prépondérance économique d'antan. **Pour tout cela, le 11 novembre 1918 marque un très grand tournant de l'histoire.**

Depuis cet armistice, quatre-vingt-onze ans ont passé. Deux questions ont accompagné cette période : celle des identités nationales et celle du visage de l'Europe. Partout dans le monde, l'exhortation des identités nationales a fait couler le sang. La première guerre mondiale en est la triste preuve. Et elle ne sera pas la seule. C'est pourquoi le débat, qui s'engage aujourd'hui dans notre pays, trouble et met mal à l'aise.

Les mots utilisés sont trop connotés. Au motif qu'il existerait une identité, ils scindent la société en deux, avec d'une part, ceux pouvant s'en reconnaître et d'autre part ceux qui en sont étrangers. La question, telle qu'on nous la pose, enferme la discussion, quand il faudrait l'ouvrir.

Pour que ce débat ne souffre d'aucune ambiguïté, **il aurait été préférable de l'orienter sur les valeurs à construire pour vivre ensemble, qui que nous soyons, d'où que nous venions, quelles que soient nos histoires. Avons-nous besoin d'une définition trop précise de notre identité ? N'aurions-nous pas intérêt, comme le suggérait l'historien Fernand Braudel, à ce qu'elle soit un peu floue pour que chacun se l'approprie et la fasse sienne ? Au moment où l'Europe célèbre le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin, qui aura été un formidable accélérateur de la construction européenne et donc de la construction d'une nouvelle citoyenneté, au moment où la France et l'Allemagne envisagent de faire du 11 novembre une cérémonie commune pour la paix, ce nouveau débat français n'est-il pas un peu étroit, comme à l'écart des aspirations du XXI^e siècle ? Puisse cette cérémonie inspirer notre réflexion !**

Jean-Paul Bret

maire de Villeurbanne